Nos jardins

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **7 (1934)**

Heft 9

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Nos jardins.

Novembre est la meilleure époque pour la plantation des arbres fruitiers. En règle générale, il est préférable de planter en automne, sauf en terrain froid et humide; dans ce dernier cas, on attend au printemps. Un temps doux et sec est le plus favorable. Il ne faut pas planter lorsque le sol est gelé.

Choix et préparation des sujets. On donne la préférence aux arbres sains à écorce fine, exempts de mousse, de lichens, de chancres, de tavelure, de gomme, et bien droits.

Après l'arrachage, les racines sont trempées dans un mélange ou une bouillie de terre glaise. On empêche ainsi une dessication des racines et on leur assure un meilleur contact avec la terre.

Au moment de la plantation, on rafraîchit les racines brisées ou meurtries, et on raccourcit les plus fortes pour leur faire émettre des radicelles. Les coupes sont faites en biseau, plaie tournée en dessous.

Plantation. Pour un arbre fruitier tige, on fait un trou rond ou carré de 1 m. 50 à 2 m. de diamètre, et de 1 m. pour un sujet de petite forme. La profondeur sera de 50 à 60 cm, selon la nature du sous-sol. Si ce dernier est mollassique, caillouteux ou glaiseux, on évite de l'entamer. Il est préférable de planter sur butte et on fait un apport de bonne terre.

En ouvrant le trou, on a soin de trier les terres et de les disposer en tas séparés, soit: terre de gazon, puis la terre arable, et éventuellement la couche inférieure, lorsqu'elle est de moins bonne qualité.

Ensuite, on plante un tuteur pour un arbre tige ou un échalas pour un arbre nain. On le fixe solidement, car il doit servir de soutien pendant de nombreuses années.

On garnit le fond de la fosse avec les mottes de gazon retournées et avec de la bonne terre mise en forme de cône. Ensuite on présente l'arbre en le plaçant au nord-ouest du tuteur; puis on étale les racines sur la butte. Le bourrelet de la greffe doit se trouver à 20 cm. au-dessus du niveau du sol. On couvre les racines de 10 à 15 cm. de terre fine et on secoue l'arbre pour faire glisser la terre entre les racines. On répartit ensuite le fumier sur toute la butte, en évitant qu'il soit en contact avec les racines. On comble définitivement le trou en élevant les bords en forme de cuvette. On attache l'arbre sans le serrer trop fortement au tuteur; il faut qu'il puisse suivre le mouvement du tassement du sol. On le fixe solidement trois ou quatre mois après la plantation. Pour l'hiver, on recouvre la surface de la terre d'un léger paillis. On scie le tuteur à 20 cm. en dessous du niveau de la couronne. Les branches des arbres sont taillées et rabattues au printemps seulement, mais la taille de formation ne commence que l'année suivante.

Dans le courant de l'été, on empêche que la butte soit envahie par la mauvaise herbe.

D.

La chimie lessivielle.

(Extrait de l'ouvrage de Paulette Bernège sur le « Blanchissage domestique »).

Si nous frottons notre linge sale à sec, énergiquement entre nos mains ou à l'aide d'une brosse, un peu de poussière s'enlève, mais le tissu ne se nettoie pas. Tout traitement mécanique, si compliqué soit-il, est insuffisant pour rendre propre une étoffe salie.

Si nous mettons ce linge sale dans l'eau et si nous le brossons, frottons, pressons, même pendant des jours, nous enlevons encore des impuretés, mais nous n'arrivons jamais à obtenir un nettoyage impeccable. Il faut, avec l'action mécanique du frottage et l'action diluante de l'eau, faire intervenir l'action chimique de certains produits, dont les plus connus sont les savons.

Les réactions chimiques qui se produisent dans une lessive sont en réalité plus efficaces pour l'entretien du linge, ou plus nocives selon les cas, que les actions mécaniques de frottement.

I. Etude des eaux.

Et tout d'abord, il ne faut pas croire que la nature des eaux employées soit indifférente aux résultats.

Ce serait une erreur grossière. Nos ancêtres lavaient leur linge à l'eau de pluie et le rinçaient à la rivière. Par empirisme, ils avaient découvert découvert que ces catégories d'eau qu'on appelle « douces » parce qu'elles sont plus agréables au toucher et laissent à la peau son moelleux, sont plus efficaces que les eaux de source ou de puits, nommées « dures », pour la raison opposée. Ils avaient pressenti une grande vérité que la chimie moderne prouve scientifiquement, et dont voici l'explication.

En réalité, les eaux douces sont des eaux pures qui se rapprochent de l'eau distillée; les eaux dures, au contraire, sont chargées de produits minéraux: sodium, calcium, magnésium, fer, parmi les principaux.

L'analyse de nos eaux, dans les principales villes, montre qu'elles sont surtout riches en calcaire; or, au point de vue du blanchissage qui nous occupe ici, le fait représente des pertes considérables de produits lessiviels, de temps, de combustible et d'usure prématurée du linge.

Que se passe-t-il, en effet, lorsque le savon se trouve en présence d'une eau chargée de calcium? La savon se combine avec le calcium pour donner un précipité grumeleux d'oléates de chaux (encore appelés savons calcaires) dans des proportions d'autant plus grandes que l'eau est plus dure. C'est ainsi qu'on évalue approximativement à 100 gr. de savon la quantité qui se précipite dans 1 m^3